

# TREIZE ÉTOILES



NB 483

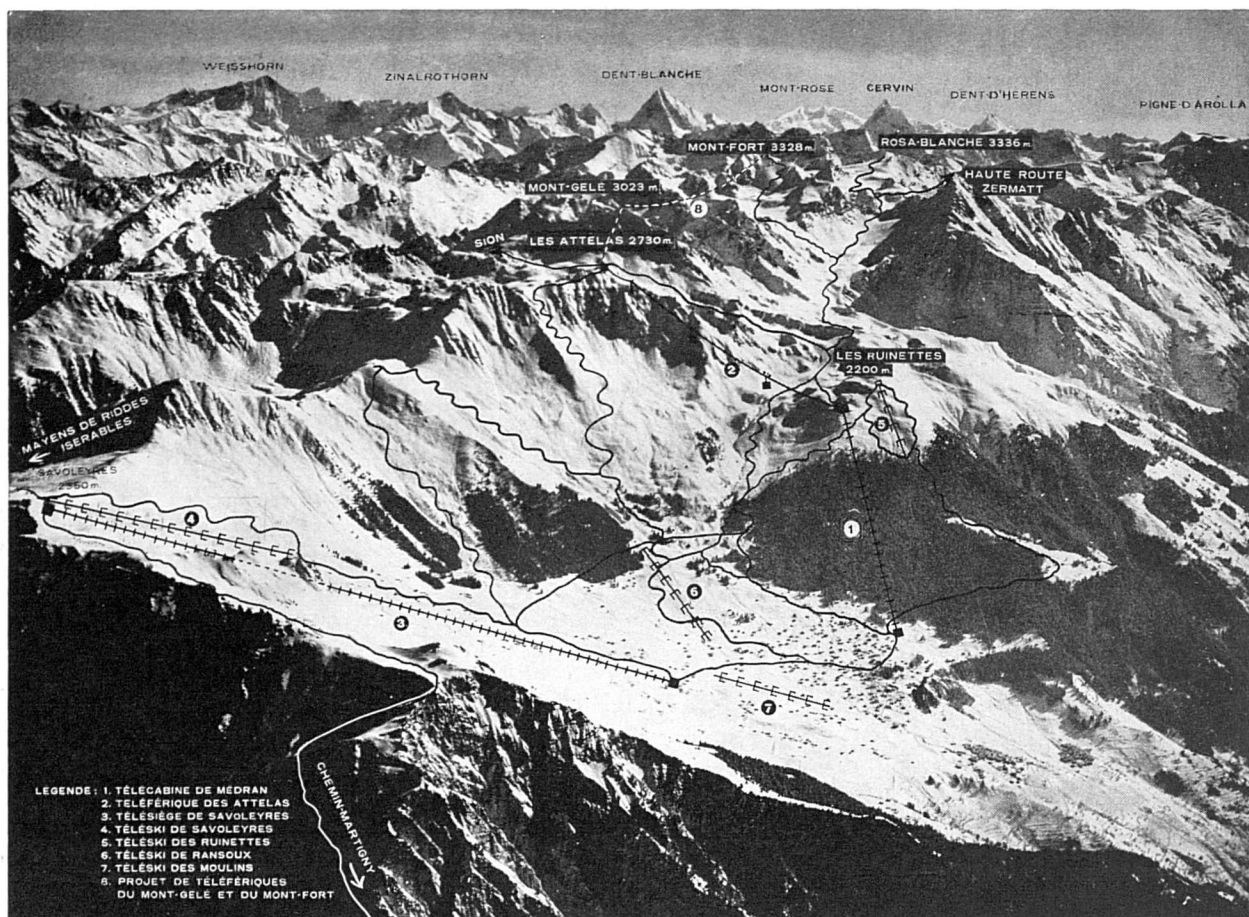


Photo aérienne de Rodolphe Tissières

# VERBIER

*du ski de novembre à fin mai*

**TROIS INSTALLATIONS NOUVELLES: Les skieurs n'attendent plus**

	altitude	débit pers. h.
Télécabine de Médran . . . . .	1500-2200 m.	450
Télesiège de Savoleyres . . . . .	1600-2340 m.	170
Téléférique des Attelas . . . . .	2200-2730 m.	350
Télésiège de Savoleyres . . . . .	1900-2340 m.	330
Télésiège des Ruinettes . . . . .	2030-2290 m.	500
Télésiège de Médran . . . . .	1525-2225 m.	300
Télésiège de la Combe . . . . .	2200-2460 m.	500
Télesiège du lac des Vaux . . . . .	2545-2725 m.	500

Des cartes de courses illimitées valables 1 jour sur toutes les installations ci-dessus seront délivrées aux membres des ski-clubs pendant la prochaine saison d'hiver au prix de **Fr. 12.—**. Veuillez vous munir de la carte d'identité.

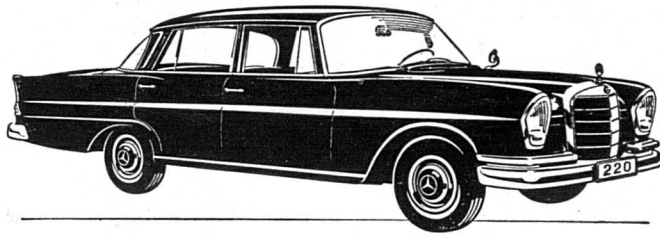
En 1960, ouverture du Téléférique du Mont-Gelé (3023 m.) et du Télécabine de Tortin à Chassoure (2000/2750 m.).

HOTELS	Lits	Propriétaires
de Verbier . . . . .	79	P. Bruchez
Sport'Hôtel . . . . .	70	A. Gay-des-Combes
Park-Hôtel . . . . .	60	L. Perrodin
Rosa-Blanche . . . . .	60	Fellay-Howald
Eden . . . . .	55	Jacques Métral
Alpina . . . . .	50	Meilland Frères
Mont-Fort . . . . .	45	Genoud-Fivel
Grand-Combin . . . . .	50	E. Bessard
L'Auberge . . . . .	40	R.-A. Nantermod
Central . . . . .	40	F. Guanzioli
Poste . . . . .	35	A. Oreiller
Restaurant du Télesiège de Savoleyres (2350 m.) dortoirs		
Restaurant du Télesiège de Médran (2200 m.) . . . . .		A. et H. Michellod

HOTELS	Lits	Propriétaires
Bellevue . . . . .	28	A. Luisier
Farinet . . . . .	25	G. Meilland
Pierre-à-Voir . . . . .	20	Delez-Saugy
Catogne . . . . .	18	Corthay-Gross
des Touristes . . . . .	18	Vaudan
Rosalp . . . . .	15	R. Pierroz
Robinson . . . . .	15	M. Carron
Besson . . . . .	12	Besson-Baillifard
Verluisant . . . . .	6	Michellod Frères

HOMES	(Pensionnats)	
Clarmont . . . . .	20	L. Vuille
Pathiers . . . . .	12	J. Besse
Les Ormeaux . . . . .	7	M <sup>lle</sup> Borgeaud

# MERCEDES-BENZ



Agence générale pour le canton du Valais

**Garage Lanz S. A.**

Aigle

Tél. 025 / 2 20 76



## Banque Populaire Valaisanne - Sion

Fondée en 1905

Agence à Saxon

**Prêts et dépôts sous toutes formes**

Change, gérances, encaissements et toutes opérations bancaires, chambre forte

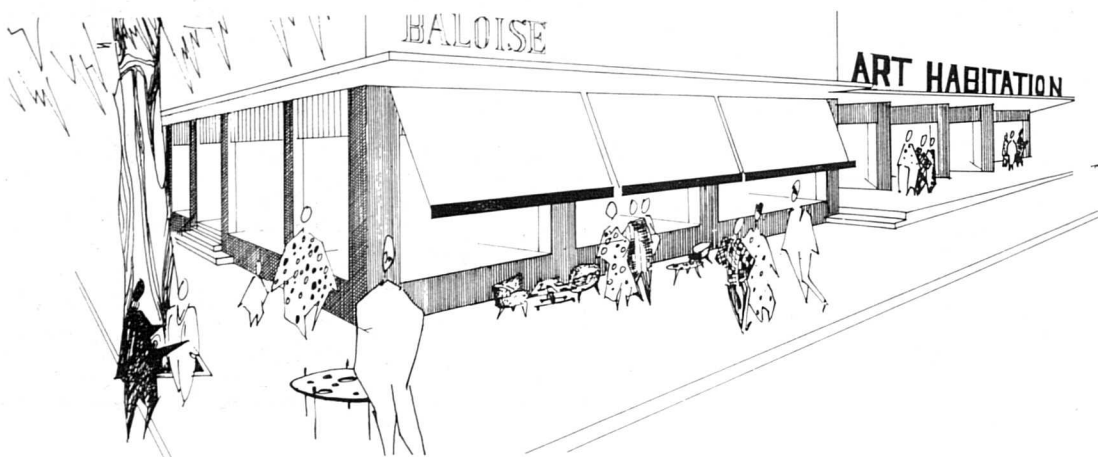
## Service rapide à domicile par camion

**dans tout le Valais**



MONTHÉY - MARTIGNY - SAXON - SION - SIERRE - VIËGE





POUR TOUT CE QUI CONCERNE L'AMEUBLEMENT

## **GRANDS MAGASINS ART ET HABITATION - SION**

C'EST TELLEMENT MIEUX A TOUT POINT DE VUE

ARMAND GOY ENSEMBLIER-DÉCORATEUR

14, avenue de la Gare

Téléphone 027 / 2 30 98

Les



### **TAUNUS**

**12 M** 6 CV 4 vit.

**15 M** 8 CV 4 vit.

**17 M** 9 CV 4 vit.

sont réputées pour  
leur **puissance en côte**  
leur **économie**  
et leur **tenue de route**



**TAUNUS 17 M**

Distributeur officiel pour le Valais :

**Garage valaisan  
Kaspar Frères  
Sion**

Téléphone 027 / 2 12 71

Distributeurs locaux :

BRIGUE :	Garage des Alpes, Fr. Albrecht
VIEGE :	» Ed. Albrecht
SIERRE :	» du Rawyl S. A.
CHARRAT :	» de Charrat, R. Bruttin
MARTIGNY :	» de Martigny, M. Masotti





(Photo Ruppen & de Roten, Sion)

## Les Rois mages

En ce jour des Rois, les montagnes étaient si bleues que le cortège des mages y chevaucha.

Ils étaient plus grands que nature, plus brillants que les étoiles. Ils n'avaient pas besoin de routes pour leurs montures.

L'étoile au ciel était si rouge qu'on ne pouvait y croire. Les uns disaient : « C'est un nouveau soleil. » Les autres avaient peur qu'elle ne tombât. Les sabots des chevaux s'enfonçaient dans la neige. Balthasar à cause du blanc paraissait plus noir et Melchior en riait. Gaspar en passant cueillit trois mélèzes pour en faire un bouquet.

Ils arrivèrent dans le plus haut village. Il y avait quatre étables et cinq petits-enfants. Ils ressemblaient tous à l'Enfant.

Les trois Rois se regardèrent : « On s'est trompé de vallée. » Ils s'assirent et burent un verre.

*S. Corinna Bille*

### TREIZE ETOILES

Paraît le 10 de chaque mois

#### RÉDACTEUR EN CHEF

Bojen Olsommer, Sion, avenue de la Gare 10

#### ADMINISTRATION ET IMPRESSION

Imprimerie Pillet, Martigny

#### RÉGIE DES ANNONCES

Imprimerie Pillet, Martigny, tél. 026 / 6 10 52

#### ABONNEMENTS

Suisse : Fr. 14.— ; étranger : Fr. 22.—

Le numéro : Fr. 1.40

Compte de chèques II c 4230, Sion

### SOMMAIRE

N° 1, janvier 1960 : Les Rois mages. — A Chandolin, plus haute commune d'Europe, les rois arrivent en hélicoptère. — M. Werner Kämpfen est entré en fonction. — Nouvelles de nos stations. — Chronique du Café de la Poste. — Sur les chemins. — Journal intime d'un pays. — A vos souhaits. — Potins valaisans. — Echos dans le ciel. — Pourquoi ils ont choisi le Valais. — Lor Olsommer. — Vieux soldats. — Le Valais à Bruxelles.

Couverture :

**Matin des Rois au village**

(Photo Ruppen & de Roten, Sion)

# A Chandolin, plus haute commune d'Europe, les rois arrivent en hélicoptère



(Photo Ruppen et de Roten, Sion)

*Cette charmante tradition de la galette des Rois a été ainsi renouvelée avec le concours de l'Association suisse des maîtres boulangers et sa section valaisanne, et avec celui de M. Marcel Bonvin, organisateur de la journée*

Chandolin attend une visite royale. Mais il ne s'agit pas de rois ordinaires qui sortiraient d'une limousine noire. On attend les rois mages, et comme Geiger s'en mêle, ils vont tomber du ciel.

Le carillon annonce la fin de la messe. Les fidèles quittent l'église et, au lieu de prendre le chemin de la maison, ils se dirigent tous vers la terrasse qui surplombe la vallée du Rhône. Là, enfants et adultes trépignent d'impatience dans la neige.

Bientôt, un bruit de moteur déchire le silence feutré de la montagne. Des centaines d'yeux cherchent l'oiseau brillant dans le ciel. L'hélicoptère se pose, majestueux — comme le réclame la magnificence des personnages qu'il transporte — sur la petite place préparée pour lui. La porte s'ouvre et, aidés par le pilote des glaciers, les trois rois descendent de l'appareil. Ils ont revêtu leurs plus beaux atours. Un serviteur noir les suit pour porter leurs trésors. Les enfants jubilent, les adultes, eux aussi, sont aux anges. Le Conseil communal de Chandolin accueille les illustres visiteurs au son du fifre et du tambour.

Aussitôt se forme un cortège. Musique en tête, les rois pénètrent dans le village, suivis par les conseillers communaux et toute la population. Sur la petite place, le cortège s'arrête. Et maintenant la fête : on apporte la grande galette qu'un des rois va partager.

Chaque enfant reçoit sa part et pendant qu'il la croque le silence règne. A qui va échoir la figurine cachée dans le gâteau ? Qui sera roi ? Hurra ! Un garçon montre fièrement sa trouvaille, à lui les honneurs du jour. Une fillette rayonnante brandit également la figurine qu'elle vient de découvrir dans sa tranche.

Les deux élus prennent place sur le trône. Des mains d'un des trois rois, ils reçoivent le manteau pourpre, le sceptre et la couronne. Le village leur rend hommage. Et voici que le roi et la reine vont



formuler un souhait. Après quelques chuchotements, la décision est prise : chaque enfant du village aura sa galette, toute une galette qui permettra le renouvellement de la cérémonie dans chaque foyer. Les trois rois s'empressent de satisfaire une si judicieuse demande et distribuent les croustillants gâteaux à la ronde.

Il est maintenant temps de prendre congé. Les rois s'envolent, la place du village se vide, car chacun rentre chez soi avec sa galette.

Il en était ainsi dans les temps reculés, il en est ainsi aujourd'hui et il en sera encore ainsi dans les années à venir. Belle coutume que le Valais a su maintenir et moderniser.

# M. Werner Kämpfen est entré en fonction

## Questions à un nouveau directeur

On n'accède pas à un poste important sans avoir à répondre non seulement aux félicitations et vœux traditionnels, mais aussi à un certain nombre de questions. Nous avons prié notre compatriote M. le Dr Werner Kämpfen, nouveau directeur de l'Office national suisse du tourisme, de nous dire quelles furent les principales questions qui lui ont été posées et comment il y a répondu. (Réd.)

*Un Valaisan succédant à un Valaisan — Kämpfen après Bittel — n'est-ce pas là une entorse au fédéralisme (c'est-à-dire à un tour de rôle entre les différents cantons) ?*

Il y a vingt-cinq ans, cela aurait peut-être été le cas. Aujourd'hui, alors qu'on va de Genève ou de Zurich à New York en quelque huit heures, ce genre de considérations régionalistes n'a plus cours dans la propagande nationale qui s'étend au monde entier. Mon prédécesseur, M. Bittel, citait dernièrement un exemple montrant bien l'esprit régionaliste qui régnait lors de son entrée en fonction : la première lettre qu'il reçut le premier jour était une réclamation d'un office du tourisme d'une importante région reprochant à l'Office national suisse du tourisme de faire dans sa propagande une place trop large à une autre région. La seconde lettre qu'il ouvrit provenait justement de cette dernière, qui se plaignait amèrement de ce que la propagande nationale était toute au bénéfice de la première. Il put ainsi transmettre simplement à la première la lettre de la seconde et vice versa. Et ces réclamations qui s'annulaient l'une l'autre se trouvaient ainsi liquidées. C'est ainsi que les choses se passaient il y a vingt-cinq ans, chacun s'efforçant de tirer la couverture de son côté !

Que ce soit aujourd'hui un Grison, un Bernois ou un Valaisan qui se trouve à la tête de notre office national de propagande touristique, il devra rechercher tout ce qui permet d'espérer le succès le plus complet, que l'attraction ou le slogan vienne d'un côté ou d'un autre. Nous-mêmes, Valaisans, avons eu souvent l'occasion de constater, au cours de ces dernières années, que l'essor du tourisme suisse en général, comme celui d'autres régions touristiques, signifiait aussi la prospérité pour notre canton.

Enfin, je rappellerai que j'ai dirigé pendant près de huit ans, moi Valaisan, la propagande en faveur de Zurich. Cela démontre clairement que l'étroite conception régionaliste a pratiquement disparu de la propagande touristique.

*Vous êtes donc pour une propagande centralisée et jetez par-dessus bord le régionalisme ?*

Non, certainement pas ! La propagande nationale doit choisir ses motifs parmi ceux qui sont assurés d'obtenir le plus grand succès publicitaire, et l'un des plus efficaces est et restera la diversité de notre pays. Il ne faut pas oublier que, selon le professeur Lisowsky, il y a action réciproque constante entre la propagande régionale et



Le Dr Kämpfen en discussion avec le Dr Buchli, directeur des Chemins de fer rhétiques



locale d'une part, et celle qui s'exerce sur le plan national d'autre part. Si nos régions touristiques (Suisse du nord-ouest, Suisse centrale, Suisse orientale, Zurich, Fribourg-Neuchâtel-Jura bernois, Pays bernois, Grisons, région du Léman, Valais, Tessin) tirent profit de la propagande suisse dans le monde, c'est en revanche le pays tout entier qui bénéficie du rayonnement de nos villes et stations célèbres, comme Genève, Lucerne, Zermatt, Saint-Moritz, etc. (la place me manque pour les citer toutes ici).

#### *Que souhaitez-vous tout d'abord ?*

Obtenir plus de fonds pour la propagande, car, comme je le dis souvent : « Pas d'argent, pas de propagande ! » Bien sûr, le budget total de l'Office national suisse du tourisme se monte à huit millions de francs, mais si l'on tient compte de l'ampleur mondiale de notre organisation avec ses dix-sept agences et ses quelque deux cent cinquante collaborateurs, c'est plutôt modeste — surtout si l'on considère que le trafic touristique rapporte annuellement 1280 millions de francs à l'économie nationale.

#### *Comment se procurer plus d'argent ?*

Il y a divers moyens, certains pleins de fantaisie et d'autres plus réalistes : contributions plus importantes de la part des intéressés directs ; augmentation des subventions ! Personnellement, je suis de l'avis de ce professeur bâlois qui disait des recettes provenant des impôts directs qu'elles sont d'argent, tandis que celles d'impôts indirects sont d'or. Quand une branche de l'économie nationale rapporte 1280 millions, on devrait pouvoir investir dans sa propagande une somme proportionnelle — surtout à notre époque où la publicité joue un rôle pré-

pondérant. Un budget de 12 millions de francs représenterait 1 % des recettes.

Une autre possibilité d'augmenter les pouvoirs de notre propagande résiderait dans une meilleure conjugaison de la propagande de l'industrie et du commerce avec celle du tourisme. Nous ne faisons pas de la publicité uniquement pour la Suisse pays de vacances, nous travaillons pour toutes les autres branches : montres, fromages, dôle ou machines. Toutes ont des organismes de propagande disposant de gros budgets. Pourquoi toutes les annonces spéciales qu'ils font paraître — et pas seulement celles de Swissair et des CFF — ne porteraient-elles pas toujours le titre « Suisse ». Peut-être est-ce une utopie — mais la poursuite d'utopies ne nous maintient-elle pas en haleine ?

#### *Que pensez-vous du tourisme valaisan ?*

Je suis particulièrement frappé par l'augmentation du nombre des nuitées dans la région du Valais et dans ses stations, par l'efficacité de la propagande réalisée par l'Union valaisanne du tourisme, et par l'heureuse coordination de la publicité touristique et commerciale à l'extérieur. La réclame faite pour les produits de l'agriculture contribue fortement au succès de la propagande touristique. Les efforts de rénovation des hôtels et restaurants entrepris dans les stations valaisannes inspirent le plus grand respect, surtout quand on sait ce que coûtent aujourd'hui les investissements.

Enfin, il faut que je dise aussi combien j'apprécie la revue « Treize Etoiles », que l'on se passe de main en main dans ma famille. Ses articles vivants, sa présentation brillante lui ont valu partout en Suisse alémanique une renommée flatteuse.

Werner Kämpfen.

### **On fête la nomination de Werner Kämpfen**

On reconnaît à gauche, le bras levé, M. Siegfried Bitel, son prédécesseur ; puis, MM. Kunz, directeur de l'Office fédéral des transports, Kämpfen, Michel, directeur du Berne-Oberland, Schirmer, conseiller national et président de la Société des bains suisses, et Favre, directeur général des CFF. Au premier plan, de profil, on reconnaît M. le Dr Franz Seiler, président de la Société suisse des hôteliers.



## Champéry

*complète son équipement d'hiver*

A la renommée de ce charmant lieu de villégiature d'été s'ajoute maintenant celle d'une brillante station d'hiver. Le téléferique de Planachaux et les trois skilifts et remonte-pente déjà connus qui desservent tous des pistes situées au sud sont complétés par une nouvelle installation construite l'été dernier et inaugurée le 20 décembre. Il s'agit du monte-pente des Crosets-Croix-de-Culet dont voici les caractéristiques :

Situation : pentes nord de Planachaux, vallon des Crosets. Enneigement exceptionnel de par son exposition. Pistes variées pour toutes catégories de skieurs, du 1<sup>er</sup> novembre au 1<sup>er</sup> juin.

Données techniques (système Muller) : longueur 900 m., différence de niveau 260 m., moteur Chevrolet 46 CV (benzine), câble acier souple  $\phi$  17 mm., 6 pylônes à portique, débit 400 personnes à l'heure, durée du trajet 5 minutes, remorqueurs à archets (2 personnes).

Prix : 1 montée : 1 franc ; 10 montées : 8 francs. Abonnements, arrangements pour groupes, clubs.

Accès : par le téléferique de Champéry-Planachaux et les skilifts de Planachaux ou 10 minutes de traversée. Ou par la route de Léchereuse + 20 minutes de marche (début et fin de saison, se renseigner).

La station de départ des Crosets

(Photo Pôt, Monthey)



Les Attelas sur Verbier et le Grand-Combin

## Verbier

C'est par un ciel méditerranéen que Verbier, la plus jeune et la plus dynamique des stations du Valais, a inauguré sa saison d'hiver.

Alors qu'une pluie tenace tombait sur la vallée, Verbier, l'enfant chéri du soleil, endossait sa plus jolie cape d'hiver, une couche d'un mètre de neige poudreuse à souhait.

La journée du 15 décembre a vu une véritable procession de voitures qui, de Martigny, par une route parfaitement dégagée, se rendaient à Verbier. Notre jeune et combien jolie station baignarde a dû subir un autre assaut bien sympathique. En effet, durant toute la journée du 24 décembre, ce ne fut qu'une suite ininterrompue de voitures portant plaques étrangères et d'autocars de grand luxe amenant une foule élégante et joyeuse.

Ce défilé persista jusque bien tard dans la soirée, et ce spectacle vu de La Vellaz peut être qualifié de féerique. Sous les faisceaux lumineux, la neige scintillait, donnant l'illusion de revêtir Verbier d'un manteau de pierres précieuses aux mille teintes flamboyantes.

Compte tenu des possibilités d'hébergement de Verbier, on peut évaluer à six mille le nombre d'hivernants qui, ce jour, animaient ce centre touristique idéal. Pris au hasard parmi cette élégante clientèle, nous relevons quelques noms tels que S.E. le ministre de Tunisie à Berne, M. Ducommun, directeur de la Swissair, le prince Katala et bien d'autres.

Au cours de cette année, une centaine de nouveaux chalets sont venus augmenter le patrimoine de la station, et plus de septante autorisations de construire ont été octroyées pour 1960. De nombreuses routes locales en voie de construction ou d'achèvement, la nouvelle église et la nouvelle piscine chauffée, une des plus jolies d'Europe, donnent à Verbier l'assurance d'être à très brève échéance l'une des plus belles parures du Valais touristique, lui-même considéré comme le véritable paradis terrestre par l'abondance de son soleil, de ses sites merveilleux, de ses bons vins, et sa franche et cordiale hospitalité.

Parce qu'on y va pour son plaisir, il faut bien choisir son café. Chacun a son climat, sa tonalité particulière à laquelle on est accordé ou pas.

Il y a le café politique, le café sportif, le rendez-vous des jeunes, le quartier général de la fanfare, le refuge des gasseurs, etc. Certains sont fortement marqués par la personnalité du patron ou de la serveuse, d'autres par celle des clients-vedettes.

Il y a le café moderne, chromé comme un vélo de course, la vieille pinte au plancher gondolant et l'établissement bourgeois habillé de bois épais.

• • •

Le Café de la Poste n'est pas facile à définir. Son aménagement est du genre bourgeois, mais il possède aussi un bar. Politiquement neutre, il a parfois des flambées de passion. L'élément patron et sommelière joue un

rôle très effacé. Sa clientèle de fond se compose de paysans, artisans et commerçants. Peu de vedettes : Oscar, le maçon à la salopette blanche, fier comme un taurillon, les idées nettes et le vocabulaire acide ; Albert, garagiste, en salopette bleue, tendu, nerveux, toujours criant, toujours pressé ; Paul, le paysan calme et lent, porté sur la philosophie et le fendant.

Ils forment le trio de tête, les chefs de pupitre. Mais dans la masse des habitués, certains s'affirment tout d'un coup, brillent d'un éclat passager. Libérés par le vin de leurs contraintes, ils montrent leur face inconnue, puis se referment, redeviennent lisses et ternes.

C'est un honnête café au charme discret. Pas trop propre, mais assez. Je l'ai choisi pour sa chaude grisaille et parce qu'il est tout près de chez moi. J'y suis en quinze pas.

— Comme d'habitude, monsieur ?  
— Comme d'habitude.

Vous voyez, je suis connu. Client de base. Quand le dernier patron a remis l'affaire, je faisais partie du fonds. Ça me vaut quelques privilèges : un bonjour plus cordial, un morceau de sucre supplémentaire.

Voici la salopette bleue d'Albert.

— Bonjour la compagnie.

— Salut, garagiste.

— Deux décis. Vite, je suis pressé.

La serveuse Elisa est jeune, mais elle connaît ses clients et personne encore n'a pu la démonter. Elle continue à astiquer tranquillement sa machine à café. Albert s'énervait, gueule. Elisa pose son chiffon, se lave posément les mains et, sans hâte, prépare la pichette.

— Voilà. Ne bois pas trop vite, tu vas t'étrangler.

Le pauvre Albert est visiblement outré. Il vide son verre d'un coup, cul-blanc, comme on dit. Il paie et, jurant qu'il ne remettra plus les pieds dans « cette sale boîte », part en claquant la porte.

— A demain ! dit Elisa.

Félix Carruzzo.

## Sur les chemins

Neige

C'était ton nom  
A cause simplement  
De ce visage  
Qui ne t'enfermait pas

Neige

A cause du soleil  
Où s'imprégnaient de toi  
Tous les pollens du ciel

Mais te voilà rentrée dans tes deux yeux  
Ils sont bruns comme la terre  
Où tu as fondu  
Au bord un peu de mousse  
Tout ce qui est resté de ta réponse

Et cet amour  
Fait de toutes mes routes  
Même tes bras  
Ne l'ont pas reconnu

Morte la phrase  
Chaque jour répétée  
Au plus proche de toi

Neige

A cause des nuages  
D'où tu venais

T. Rich. L.

(Photo Ruppen & de Roten, Sion)



# Journal intime d'un pays

Le plus important dans une maison, c'est la cave et la cheminée.

Je pense à cette pièce sombre où l'on doit jeter en plein été une veste sur les épaules quand on y pénètre et qui semble délicieusement tempérée l'hiver, où il y a des bouteilles que l'on touche, si fraîches, comme des galets dans l'eau du Rhône, où tout se conserve, où tout mûrit : le vin, les fromages, les fruits. On a l'impression d'être riche quand on entre, des riches de bon aloi, et il y a des pièces pour les différents produits : ici le cellier, là le fruitier.

Les odeurs des pommes, des raves, des poireaux ne doivent pas rôder autour des tonneaux de vin. La viande séchée exigerait même un local à elle ; par exemple, on la conserve parfois en été simplement enveloppée dans la cendre, à l'intérieur du gros fourneau de pierre ollaire ; les jambons, on les suspend parfois, pour les fumer, une semaine avec les branches piquantes et parfumantes du genièvre dans la cheminée. Ensuite la viande, qui a fait sa cure de courants d'air, peut aller tranquillement dans la cave.

Parlerons-nous « boucherie » ? Le saloir est un vaste cuvier, puis quelque chambrette sous le toit avec une fenêtre grillagée où les guêpes et les mouches du dehors, quand elles se réveillent, viennent s'encaster le corselet. On dépose là aussi les bonbonnes d'eau-de-vie qui méditent comme des bouddhas un puissant, long bouquet, et les bidons de miel noir ou blond, sapins ou vergers.

Et les pains, et les graines, et les bouquets de menthe ?

J'ai connu tout cela chez mes oncle et tantes, à l'« abbaye » du Châble, avec une grande bénédiction de la Providence. Le village était établi sur ces bases, mais peut-être aussi avec des périodes de demi-famine.

La cave, c'est le paradis noir du Valaisan. Or, elle n'existe plus dans les immeubles modernes, ni dans le genre villa, ni dans les grands clapiers si éloignés des cités radieuses qu'elles pourraient, qu'elles devraient être. La cave n'existe plus et elle n'est pas remplacée. Il faut vous couper radicalement de toutes vos références naturelles pour habiter certains logis. Ce à quoi chacun tient ici comme les Juifs à la Torah, ce sont les pièces de fromage et quelques flûtes de vin précieux. Or, dans ces nouvelles maisons, ça moisit ou ça tiédit.

Une maison qui se respecte, pensé-je, doit pouvoir abriter quelques délicates malvoisies et maintenir intact, pour la famille, le temps nécessaire, un peu de substance avec ses ferments, ses herbes, ses vitamines.

Un peu de pays.

Et puis on doit y voir et palper un feu. La chaleur ne suffit pas, il faut sa présence. On a besoin des flammes, de la braise et d'une méditation aussi bien animale qu'intellectuelle, seul signe appréciable de confort.

Savez-vous que j'ai dû recommencer trois fois ? Mais l'on dit qu'il faut s'y prendre à trois fois avant de posséder quelque expérience dans l'art de comprendre les architectes et les entrepreneurs. La cheminée, cependant, fut une misère et une calamité. Celui qui bâtitait l'avait oubliée ; on a maçonné, raccordé, percé ; la fumée noyait la cuisine. La cheminée qui pointait sur le toit fut prolongée en un énorme appendice plus ou moins bulbeux pour four crématoire. Adieu l'esthétique, hein ! Hélas ! la fumée était dense, à trancher au couteau. Le spécialiste du coin, un rebouteux des cheminées, forgeron à ses heures, me fut adressé. Il ne parlait strictement que l'annivard rauque et chantant et avec une verve du diable, en buvant une infinité de tasses de café ; pour le reste, il était sourd comme un pot, boiteux comme Vulcain et tout à fait éteint quant à la divinité. Je n'osais le récuser, en désespoir de cause, et son parler au moins m'amusait et me plaisait. Il démolit tout et reconstruisit tout en

insérant à l'intérieur de sa propre maçonnerie un système de tuyaux avec d'astucieuses bouches ouvertes sur le foyer. La fumée s'engouffrait par l'une et ressortait par l'autre. Que faire ? Je me résignais. On mettrait là les vieux souliers et les neufs, on ferait de la cheminée la niche du chat noir donné à Corinna par la reine d'Italie.

J'attendis jusqu'au jour où débarqua par hasard chez moi un petit architecte blond et rose, célèbre sur les bords du lac Majeur comme animateur de fêtes-surprise et constructeur d'extraordinaires ermitages pour poètes allemands. Il était natif d'Eischoll, il avait étudié la brique, le ciment et le dessin à Sierre. Nous nous connaissions.

— J'ai appris le métier, me dit-il, mais j'étais trop naïf pour faire les affaires en Valais.

Ce qu'il y a de sérieux au Tessin, ce sont les cheminées. On y place, dans le cadre même, deux fauteuils de bois, le fauteuil des époux qui manœuvrent avec prudence les trois bûches de châtaignier ou de foyard disposées en équerre et terminent la lutte quotidienne par une détente contemplative, face à face, les jambes commodément réchauffées par la grosse caresse du feu de bois.

Tels des dieux incas.

Mon ami me fit savoir qu'il ne tenterait de démolir qu'une partie très restreinte de ma demeure, mais qu'il ferait le maçon lui-même, pour plus de sûreté, et que combinant, rectifiant volumes, angles, inclinaisons, goullets, la fumée à son injonction irait droit vers le ciel bleu.

— Sinon tu ne me dois rien et je veux bien me tirer dans la tête une balle... à blanc avec ce mousqueton que tu n'as pas encore rendu à l'armée.

Pendant cinq jours, donc, je subis essai sur essai de flambées de toutes sortes et je vis un petit mur de briques orange grandir, s'incliner, revenir à rien, repartir.

Et un soir, et j'avais de la peine à le croire, je respirais un bon vieux feu de ceps de vigne sans le moindre filament bleuâtre s'échappant de la nouvelle cheminée.

A l'expert, je confiai alors ma cave, à refaire elle aussi, trop sèche, trop peu profonde et où le vin de mes petites vignes que je me refuse d'assommer à l'avance avec des drogues et des filtres avait certes mal supporté la chaleur de 40 degrés qui imprégna les murs ce fameux été 59.

— Cher ami, on va la doubler, ta cave, les flancs et la voûte et murer les petites fenêtres. A travers l'une d'elles passera simplement un tuyau de ciment et dehors tu planteras de ces figuiers nains de Saillon à larges langues de feuilles vertes et des buissons de lilas. Ce sera un premier écran, et puis, à l'intérieur, un trou de deux mètres de profond sur deux mètres. Ce sera le bouteiller spécial avec une petite échelle pour y descendre. On puisera bien la fraîcheur aussi.

Ah ! quel pèlerinage aux sources pour une maison citadine !

Installer un feu, ménager l'ombre propice aux fruits du terroir, ce n'est pas si facile. La sagesse s'apprend. Je m'écriai, à la fin de ces travaux : « Bravo, petit compère d'Eischoll, si ça réussit tu auras les prémices ! »

Maintenant, c'est l'hiver ; mon bois brûle, le vin se repose.

*Maurice Chappaz*





La cave, c'est le paradis noir du Valaisan...

(Dessin de Germaine Luyet)

# A vos souhaits !

Excusez-moi. Je n'ai qu'un instant à vous consacrer, car je passe, en général, mon mois de janvier à répondre aux bons vœux que j'ai reçus en décembre.

Entre parenthèses, je vous remercie de ne pas m'avoir écrit, car ça va grandement simplifier mon boulot.

Vous, au moins, vous êtes compréhensifs.

Les gens ne se rendent pas compte de tous les tracasseries qu'ils nous causent aussitôt qu'ils appellent sur notre tête les bénédictions du ciel et qu'ils jugent opportun de nous en avertir.



Ils se réunissent en famille, à trois ou quatre autour d'une table, et allez donc ! une gorgée de vin, une carte postale, ils bombardent leurs malheureux amis de souhaits hâtifs !

Pas le temps d'ajouter un post-scriptum : « Surtout, ne nous répondez pas, nous vous connaissons assez pour savoir que vous ne voulez que notre bien. »

Au bout de la soirée, il leur reste un timbre :

— A quel mec qu'on va la souhaiter bonne et heureuse ? fait le collégien qui ne peut décidément pas surveiller son langage.

Et il propose le type de « Treize Etoiles ».

— Va pour « çui-là », enchaîne la petite sœur, et si le papa ne se souvient pas, à propos de la tante Hortense, vous n'y coupez pas d'un sapin sous la neige ou d'un petit ange qui joue de la trompette.

Ouf ! qu'ils s'écrient en chœur, corvée terminée.

Et alors, dès le lendemain du soir de Sylvestre, à l'heure où les souhaits qu'on a formés pour vous commencent à se traduire par un terrible mal aux cheveux et des aigreurs d'estomac, il faut remercier...

On ne s'en tire pas toujours avec des banalités et il s'agit, par conséquent, si l'on a quelque amour-propre, de trouver pour chacun de ses correspondants une formule inédite.

Trente, quarante rédactions sur le même sujet.

C'est tuant.

Parfois, on voudrait choisir soi-même un thème afin de s'abandonner mieux à son inspiration, mais on vous en impose un et l'on ne comprendrait pas que vous traitiez plutôt du marché commun ou du prix du lait.

Ce qu'on attend de vous, c'est que vous brodiez des variations sur un sujet donné et sur lequel se sont exercées, au cours des siècles, des générations de scribes.

Comme c'est facile !

On peut se demander, d'ailleurs, quelle est la signification de ces vœux qu'on adresse indistinctement au malade et au médecin, au juge et au délinquant, au chrétien et au mécréant, sans songer que la réalisation des uns serait contraire à la réalisation des autres.

Si vous souhaitez une bonne année au pharmacien, vous souhaitez du même coup qu'il y ait suffisamment de grippés pour que ses affaires prospèrent.

Et si vous n'avez en vue que des satisfactions morales, vous feignez d'ignorer combien les soucis matériels peuvent les contrarier.

Quant au commerçant qui souhaite une bonne année à sa clientèle, il se la souhaite indirectement à lui-même, en sachant bien que ce n'est pas au moment où un homme est en butte à des soucis de santé ou une femme à des chagrins d'amour qu'ils se sentent le mieux disposés à acheter une cireuse électrique ou un bocal de cornichons.

Où en étais-je, où donc en suis-je ?

J'ai la tête ailleurs, vous l'imaginez bien, tous ces messages à concevoir et à envoyer à des gens qui m'ont malicieusement adressé les leurs !

Ah ! oui, j'avais tout à l'heure une idée :

Puisque ces souhaits, me disais-je, ne sont qu'un prétexte à témoigner à son prochain de la sollicitude et de l'affection, pourquoi diable, au lieu de les expédier en vrac, durant les fêtes, où chacun est débordé par les divertissements, ne les échelonnerait-on pas tout au long des mois ?

« A propos, écrirait-on à un ami, au gros de l'été, tous mes vœux de bonheur ! »

On aurait plus de chances de bien tomber, durant les vacances, qu'à Noël et au Nouvel-An où nos concitoyens n'ont plus une minute à eux.

A raison d'une carte par semaine, on arriverait, l'âme en paix, au bout de l'année, heureux d'avoir consacré quelques minutes à un délassement au lieu d'avoir consacré des jours à une obligation.

On pourrait aussi passer un article, de temps en temps, dans les journaux pour présenter des vœux, en vrac, à ses connaissances, ce qui nous dispenserait de faire le détail et qui permettrait à tout le monde de gagner du temps, et par conséquent du bonheur, par une agréable détente.

Je crois bien que je vais me résoudre finalement à cette solution.

Eh ! bien, oui, je l'adopte.

Soyez gentils : considérez-vous comme congratulés, félicités, aimés, et dispensez-moi de vous en dire davantage.

Soyez heureux... je n'attends pas de réponse.

André Marcel

Hôteliers, restaurateurs !



**Brasilona**  
les cafés et thés réputés

**OVOMALTINE**  
en sachets

Tél. 026 / 6 03 53 et 6 03 82  
Martigny

Mon cher,

J'ai quelque peine à t'avouer où j'en suis après toutes ces fêtes qui maintenant sont du domaine du passé.

Apparemment, je n'ai à peu près rien fait qui sortit de l'ordinaire. L'arbre de Noël a lui dans mon salon le soir du 24 décembre, à Nouvel-An j'ai reçu de nombreux et amicaux souhaits et j'en ai adressé de non moins bien sentis, aux Rois je me suis disputé avec mes enfants pour trouver le « roi » dans le gâteau matinal. Je suppose que des milliers de gens pourraient t'en dire autant.

Et pourtant, et c'est cela qui fait le charme de l'existence et crée la personnalité, je suppose que nulle part ce ne fut identique, chacun pensant que chez lui ce fut mieux qu'ailleurs.

Le dénominateur commun, en pareille circonstance, tous élans mystiques mis à part — car je les devine fort divers — doit tout de même consister en un sentiment de vide, ce vague à l'âme que donne un estomac fatigué, cette impression de dépouillement ressentie en regardant le fond de sa bourse, cette nostalgie face à des joies qui ne sont jamais à la mesure de celles qu'on a attendues.

Mais il faut réagir, que diable, car le fait de changer de calendrier ne donne aucun droit de relâche.

Et voici qu'à nouveau les jours passent, apportant leur brelan de soucis et de responsabilité. C'est ce qu'on appelle l'ordre des choses.

Une fois de plus, on se rend compte qu'il faut bien se raccrocher aux petits potins pour oublier sa monotonie.

La Lollobrigida viendra-t-elle à Crans et ne s'agit-il là que d'une mystification ? Aurons-nous un Conseil fédéral « valable », pour utiliser l'adjectif le moins valable du vocabulaire ? Quel est le premier Valaisan qui trouvera une croix gammée peinte sur sa voiture ?

De tels cancanes animent les conversations des milieux les plus divers. On y met pour se les colporter des passions diverses selon le sujet.

Ainsi Lollobrigida nous transporte automatiquement au ciel de certaines délices. Les nouveaux conseillers fédéraux, dont les portraits sérieux et figés sont reproduits à des millions d'exemplaires, nous mettent au contact avec la politique. Les croix gammées, ça vous donne un petit goût amer et réveille de macabres souvenirs.

Et si, au surplus, nos épouses se mettent à songer au trousseau de Farah Diba et aux revenus du shah d'Iran, nous voilà derechef de bien insignifiants maris.



Le flacon de parfum ou la parure que nous avons pu leur offrir à Noël nous couvrent de ridicule et de complexes.

Transportons-nous, en compensation, dans nos stations hivernales. On les trouve fourmillant de touristes, accourus en nombre probablement jamais atteint et montrant pour nos sites une prédilection qui nous ragaillardit.

Les joies du ski s'étalent sur toutes nos pentes, qu'il est de moins en moins besoin de remonter de son propre chef. Elles se prolongent parfois jusque dans les hôpitaux qui, de la sorte, évitent le chômage pouvant résulter des progrès de la science et de l'hygiène.

Mais une bonne entorse ou une double fracture, ça se porte paraît-il très bien dans nos villes suisses et étrangères quand on peut prouver qu'elles sont estampillées aux armes des Alpes suisses et ne proviennent pas d'une vulgaire glissade sur le seuil de sa salle à manger.

Ce mois vit aussi pas mal d'assemblées et assises diverses réunissant les gens de la terre qui n'ont guère mieux à faire en cette saison glaciale. Arboriculteurs, viticulteurs et négociants se sont réunis pour considérer leur humaine condition et mesurer la distance qui les sépare de cette sécurité sociale, de plus en plus l'apanage de la majorité des travailleurs.

Au cours d'une de ces rencontres, on remarqua que pour la première fois depuis quelques années il y avait plus de vin en cave que de gens capables de le boire. Ce sont les inévitables signes de l'abondance. A nous tous d'en tirer les conséquences.

La fin de l'année est aussi l'occasion d'assister, dans les sphères administratives, à des retraites bien méritées, accordées toujours avec remerciements pour les services rendus et à des promotions venant récompenser les plus capables. Prendre du galon, que l'on soit officier ou gendarme, c'est toujours une étape de l'existence qui laisse quelque chose à l'estomac et, au fur et à mesure qu'on vieillit, au cœur.

C'est un peu comme ce hochet pour vieillards que constitue l'élévation à la dignité de membre d'honneur. On en rit et on en tremble d'émotion à la fois.

Mais l'émotion la plus forte a été probablement ressentie par tous ces vieux troupiers de 1899 qui prirent congé de l'armée en ces jours de décembre. J'en ai rencontré le soir, d'une gaieté factice, car fortement teintée de tristesse et imprégnée de vin blanc, qui reculaient le plus possible l'heure où, dans leur galetas, ils déposeraient le sac pour la dernière fois. Il ne vint à l'idée de personne de leur reprocher le petit plumet dont ils jugèrent opportun de se décorer.

A vrai dire, l'armée est mal organisée. On renvoie les militaires au moment où ils ont le moins l'envie de se libérer, alors que, plus tôt, ils en auraient fait leur aubaine.

Nous verrons un jour à réformer tout cela ensemble.

Bien à toi,

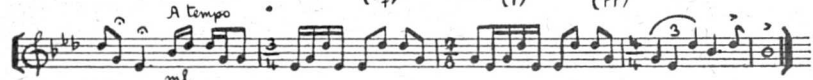
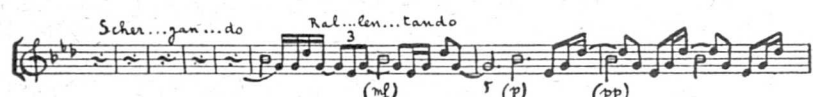
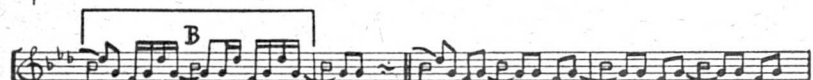
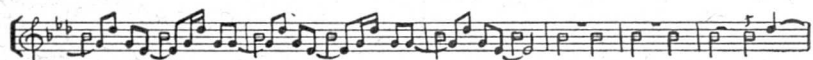
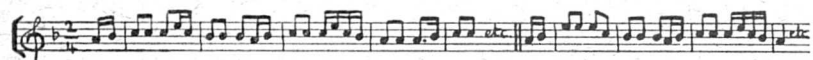
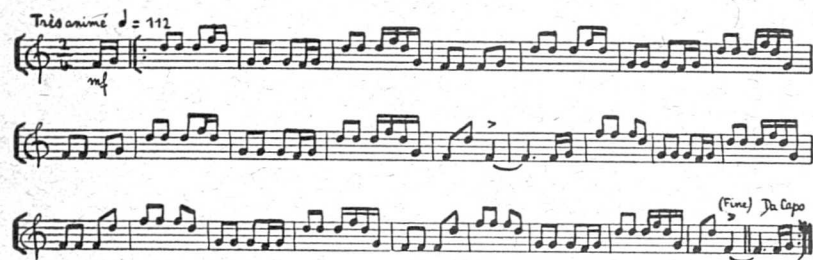


# ÉCHOS DANS LE CIEL

Il y a deux ans, au cours d'un entretien dont Mgr Adam m'accorda le privilège, l'évêque de Sion évoquait le temps où, dans son grand diocèse, on aurait pu reconnaître à peu près chaque localité, dans le brouillard ou à la nuit tombante, rien qu'en écoutant son carillon. Aujourd'hui, je songe que si Hermann Geiger m'emmenait, les yeux bandés, en excursion-surprise, je pourrais, au son des cloches, lui nommer les lieux d'atterrissage.

N'est-ce pas une chose extraordinaire ? D'Oberwald au Bouveret, d'Ausserberg à Champéry, il n'y a pas deux carillons identiques. De quel pays, de quelle contrée pourrait-on en dire autant ? Car, à tout prendre, il n'y a pas tant de façons d'équiper un clocher d'église. Quelques systèmes plus ou moins bons, plus ou moins perfectionnés, dans lesquels l'esprit et le muscle sont de plus en plus mis au rancart par le courant et le moteur.

Mais le Valais a trouvé sa manière à lui, bien originale, aboutissement d'une pensée créatrice. Le charpentier du village, le menuisier et le charron du bourg le plus proche sont montés dans la tour, avec leurs outils coutumiers et ces cordes solides qui sont, dans un pays de montagnes, le précieux auxiliaire de l'effort humain. Guidés par le carillonneur, ils ont installé les poutres et le banc d'œuvre, les poulies et les ferrures, les crochets



## Ayent

Sonnerie mélodico-rythmique enregistrée en 1939 par Radio-Lausanne. Répétée un grand nombre de fois, elle d'un tel charme qu'on ne se lasse pas de l'écouter.

## Arbaz

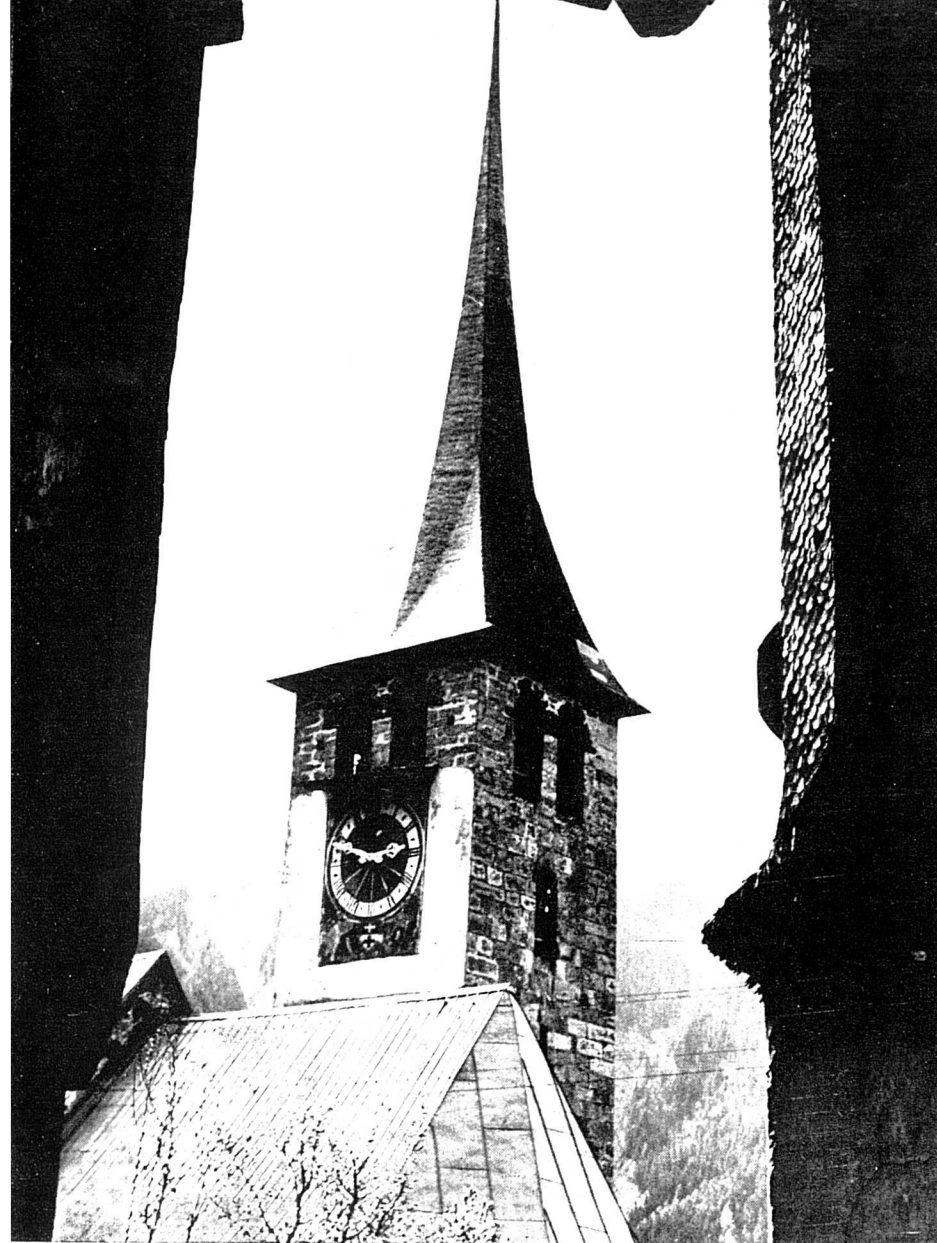
Sur son beau carillon donnant un accord original, le très habile carillonneur Jérémie Bonvin fait entendre, en une sonnerie ininterrompue, plusieurs motifs rythmiques successifs. L'un d'eux est précisément celui du carillon d'Ayent... à moins qu'au contraire il ne soit un jour descendu du clocher d'Arbaz pour s'installer dans celui d'Ayent !

## Mörel

Exemple caractéristique d'un jeu rythmique du maître carillonneur Josef Kiechler accompagnant la sonnerie d'une cloche en volée. Ici c'est la « Betglocke » (si bémol). Mais ce peuvent être aussi la « Mittag-glocke » (sol) ou la magnifique « Grosse Glocke » (mi bémol). Une introduction et une coda carillonnées encadrent la longue sonnerie composée des motifs A et B alternés. L'accord de septième de ce carillon lui confère une originalité particulière.

N. B. — La tonalité réelle de ces trois carillons est à l'octave inférieure de la notation ci-dessus.





L'élégante silhouette de l'église d'Ernen

(Photo Studer, Berne)

et les chaînes. Et selon un schéma très simple, rudimentaire, mais dont l'adaptation varie à l'infini selon le cadre et les éléments constitutants du carillon, ils ont construit un mécanisme répondant totalement à ce qui lui est demandé. A l'étage au-dessus sont les cloches : trois suffisent à former un carillon. Généralement, il y en a quatre, souvent cinq ou six, et Salvan possède, avec ses huit cloches, le plus grand carillon du Valais.

Eh ! bien, aucun de ces instruments ne ressemble à un autre. Chacun a son caractère, son timbre personnel, ses qualités ou ses défauts sonores. Deux carillons qui donnent le même accord dans une tonalité identique ne peuvent être confondus l'un avec l'autre. Car toutes ces cloches sont d'une

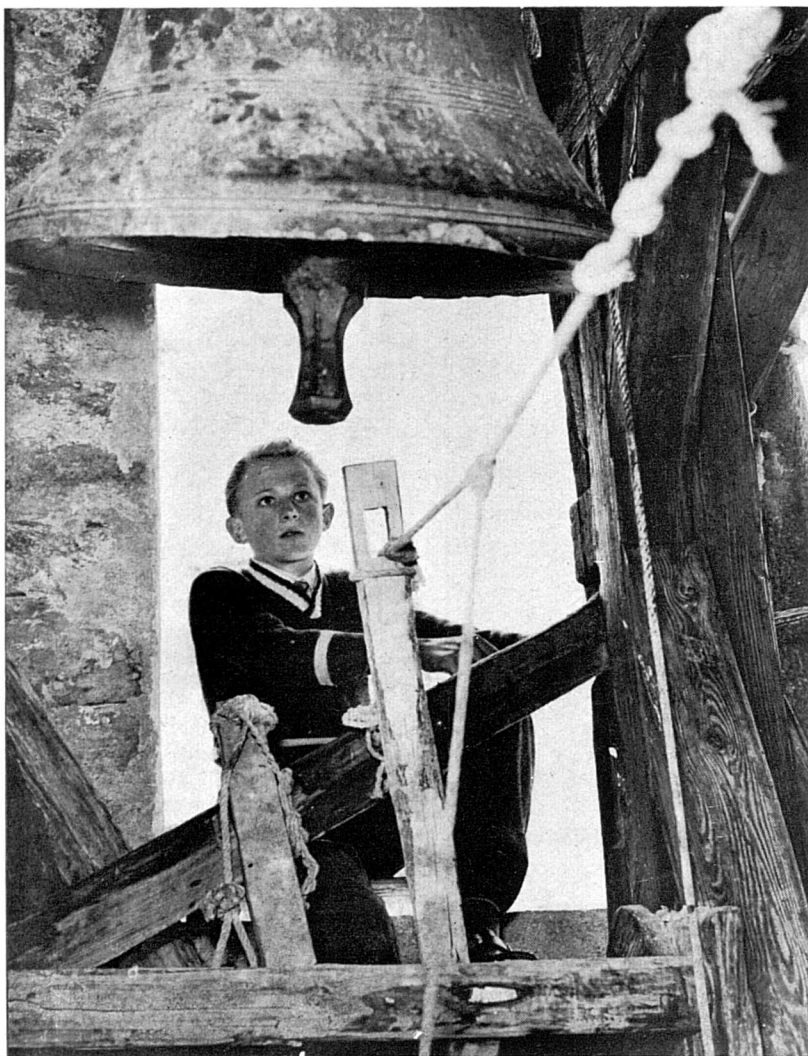
diversité extraordinaire de formes, de poids, d'alliages métalliques. De très anciennes voisinent avec de plus récentes, et celles qui furent fondues sur place tintent avec d'autres venues d'un peu partout en Suisse ou en Savoie. Beaucoup sont trop hautes de ton ; parfois, au contraire, trop basses. De ce fait, sans doute, certains carillons sont franchement désaccordés et l'écoute en est pénible. Ici ou là (Bovermier, Ernen, Evolène, Finhaut, Isérables, Orsières, Saint-Léonard, Salins, Vionnaz, Vollèges) la refonte ou le changement d'une cloche serait vivement souhaitable. Par contre, il convient d'insister sur le fait que, dans un grand nombre de cas, ce léger désaccord d'une ou de plusieurs cloches donne au carillon une originalité ini-

mitable, souvent même un charme extrêmement prenant. Nous demeurons émerveillés devant le parti que certains carillonneurs ont su tirer de ces discordances, dans la composition et le dessin de leurs sonneries.

Ces sonneries, elles aussi, diffèrent nettement d'une région à l'autre. Le Haut-Valais, le Centre et le Bas-Valais possèdent chacun une manière particulière de carillonner. Et dans l'une comme l'autre de ces régions, il n'y a pas deux églises dont les cloches fassent entendre les mêmes mélodies ou les mêmes rythmes. Parfois, sans doute, on reconnaît une évidente parenté entre deux carillons, l'influence du voisinage, des emprunts réciproques. Mais chacun garde sa physionomie musicale, son genre à lui, son répertoire. Le même motif rythmique, joué à Arbaz ou à Ayent, change complètement de caractère ; mais dans les deux clochers il demeure empreint d'une intense poésie. Par contre, les cloches de Muraz et celles de Veyras font entendre exactement le même accord. Mais les premières, très anciennes, sont d'un timbre beaucoup plus doux que les secondes, installées il y a dix ans. Et les dentelles sonores du carillon de Muraz n'ont rien de commun avec les rythmes vigoureux de celui de Veyras ; c'est ce qui rend leur dialogue si émouvant pour qui les écoute de Venthône, quand le crépuscule descend sur la Noble-Contrée.

Il faut le dire : chaque carillon est une expression nettement individualisée et locale du génie campanaire valaisan. Ses créations musicales sont étroitement liées aussi bien à ses composantes métalliques qu'à la personnalité de son animateur. Cette différenciation à l'extrême est un des aspects les plus remarquables de notre trésor folklorique. Ce trésor est à l'image et à la mesure d'un peuple passionné d'indépendance qui tient à garder son caractère. Nous vivons à une époque où les droits de la personne humaine, avec tout ce qu'ils impliquent de responsabilité individuelle et de risques à prendre devant la vie, sont menacés par une mentalité de plus en plus communautaire. Les valeurs personnelles sont souvent étouffées par la médiocrité niveleuse de l'ensemble. Il nous plaît donc de voir dans chacun de ces carillons, faisant monter vers Dieu des chants qu'il n'a tirés que de lui-même, le saisissant symbole de l'homme libre.

Avec leurs trois cloches bien timbrées, voici Chamoson, Riddes, Vétroz, et surtout Port-Valais avec ses rythmes allègres et savoureux. Il y avait aussi naguère Ardon, dont la



Bernhard Andres  
le tout jeune carillonneur  
de Zeneggen

(Photo Studer, Berne)

nostalgique sonnerie a été enregistrée en 1939, et ainsi heureusement préservée de l'oubli.

Les carillons de quatre cloches sont les plus nombreux. Les tonalités majeures y prédominent. Beaucoup sont d'une grande beauté, fréquemment accentuée par ces légères discordances dont il a été question plus haut. Voici les résonances joyeuses de Vercorin, Blitzingen, Trient, Veysonnaz, et celles de Nax dans un accord si original. Dans une tonalité plus grave, voici Reveraulaz, Steg, Tourtemagne, Vissoie et Vollèges, les magnifiques quatuors d'Eggerberg, de Grône, de Nendaz, et celui de Mörel donnant l'accord de septième. Ensuite, avec les sonorités puissantes de leurs grosses cloches,

nous avons Eisten, Münster, Ayer où la très belle et émouvante sonnerie d'Ulysse Barmaz, décédé il y a quelques mois, a été également enregistrée en 1939. Il y en a d'autres encore, mais il faut mettre à part Grimentz et Chalais pour le timbre et la justesse remarquables de leurs cloches, ainsi qu'Ayent, Arbaz et Niederwald dont les accords sont très différents de ceux qu'on entend d'habitude. Plaçons Vex hors série, à cause de ses deux cloches discordantes qui lui confèrent une grande originalité et un charme un peu inquiétant auquel il faudrait bien se garder de toucher !

Les carillons à cinq cloches sont particulièrement intéressants. Ceux de Champéry, de Töbel, de Zeneggen et

d'Ausserberg (électrifié l'an dernier, hélas !) sont parmi les plus beaux du canton. C'est aussi dans ce groupe que nous rencontrons les plus étonnantes combinaisons harmoniques : Albinen et Fiesch, avec leurs étranges résonances ; Val-d'Illiez avec sa gamme chromatique ; Staldenried dont les cloches en acier, donnant un accord de septième, créent une atmosphère intensément tragique ; et surtout Eischoll, hors série lui aussi, parce que ses cloches, au timbre doux et moelleux, font entendre un accord en tons entiers qui eût fait la joie de Claude Debussy.

Et ce sont enfin les grands instruments à six cloches, allant du registre aigu (Saint-Léonard) à la basse la plus grave de nos carillons (Lens). Citons Martigny, Orsières, Vionnaz, Troistorrents, Ernen. Confiés à des carillonneurs capables, dont certains sont de véritables virtuoses, ils présentent presque tous des défauts d'harmonisation qui en atténuent malheureusement la beauté. Nous suggérons fermement qu'il y soit porté remède, ce qui ne présenterait ni grandes difficultés, ni frais excessifs. Quant aux splendides carillons de Zermatt, Salvan et Bourg-Saint-Pierre, nous formons le vœu qu'ils soient un jour confiés à des maîtres capables d'en mettre en valeur les possibilités et les richesses.

Cette énumération est forcément incomplète. Elle est déjà bien suffisante, cependant, pour mettre en évidence, dans sa prodigieuse diversité, le trésor des clochers qui s'étagent du Léman aux sources du Rhône. Chacun de ces carillons, avec l'accent qui lui est propre, tient sa partie dans l'admirable symphonie aérienne qui, le samedi soir et le dimanche matin, s'élève de la plaine et des vallées. Leurs sonneries se rejoignent dans le ciel, portant à Dieu la prière des hommes, et aux hommes l'appel de Dieu.

Marc Vernet.

# Pourquoi ils ont choisi le Valais

Une déclaration de Clara Durnat-Junod, artiste peintre

Née sous le signe du Capricorne, de bonnes fées me firent don, l'une du souffle qui entraîne irrésistiblement vers les sommets, l'autre de la flamme divine, permettant à celui qui la possède d'exprimer ce qu'il sent au travers des choses qu'il voit et avec lesquelles il communique.

Ma destinée a donc été fixée entre un piolet et des pinceaux.

Eugène Rambert a dit : « Le véritable peintre a une patrie qui est le pays où les formes de sa pensée s'accordent avec celles du monde extérieur. Il la cherche, et le jour où il la découvre est celui qui fixe sa destinée. »

Une escapade au glacier du Trient, en 1925, m'avait convaincue : ma patrie artistique était là-haut. Dès lors, seule ou accompagnée de guides du pays, je parcourais les cimes du Valais.

Reconnue par la critique et appréciée comme telle, je n'avais plus qu'un rêve à réaliser : celui de vivre au cœur même de « mes » montagnes.

En 1938, après avoir acheté depuis plusieurs années un pré tout menu, triangle étiré posé en balcon sur d'arides rochers ombrés de chênes rabougris, dominant le Rhône et face aux Alpes, je m'improvisais architecte de mon refuge.

— Faut être artiste eu bein fou po volè fére on tzalè ein on loua deince, disait-on au village. (Il faut être artiste ou bien fou pour vouloir construire un chalet dans un endroit pareil.)

Mon excuse ? J'aimais ce coin de terre. Peindre en haute montagne était un besoin aussi impérieux que de respirer, de manger ou de boire.

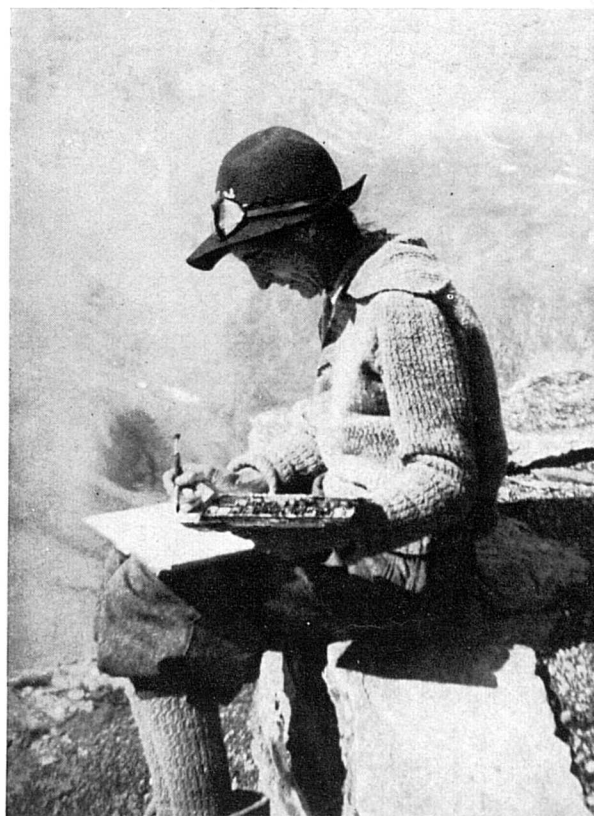
Née au bord d'un rivage heureux que j'aime encore comme un enfant aime ses parents, j'ai grandi. Un autre amour se dessine. Tout comme la jeune fille choisit son époux, le peintre, en moi, a choisi sa seconde patrie.

— Chu le derraï pachon de l'etchiëla dè chi mondo, la Tzevretta<sup>1</sup> chè cheintoua vèr llie. Inntyë, cha man

povaï, pè dè tré et dè tatzè dè colliüe, dère chin què moujâvè. Nion povaï ple eimpatchië chon tiœüe dè tzantâ. (Sur le dernier échelon de l'échelle de ce monde, Chevrette s'est sentie chez elle. Là, sa main pouvait par des traits et des taches de couleur dire ce qu'elle pensait. Personne ne pouvait plus empêcher son cœur de chanter.) C. Durnat-Junod.

<sup>1</sup> Tzevretta (chevrette) est le surnom que m'a donné un de mes guides avec lequel j'ai voyagé vingt-cinq ans.

L'artiste à la cabane du Valsorey



# Lor Olsommer

par S. Corinna Bille

Tout a commencé sur un banc de l'école enfantine. Elle possédait un alphabet pas comme les autres : images brillantes où des enfants jouaient avec des lettres aussi grandes qu'eux-mêmes. Naturellement nos yeux cherchaient à les voir. Mais Lor Olsommer — à cette époque, on l'appelait Lydwine — cachait des deux bras son trésor.

Aujourd'hui elle nous le montre et ce sont ses propres images : des mosaïques pas comme les autres. Nous nous en réjouissons. Voici le magnifique « Grand coq » tant admiré à l'exposition de la Majorie à Sion. Trois sortes de cailloux s'y rencontrent : les plumes vert sombre ont été polies par le Rhône, les mouchetées par le Rhin et les roses par la mer. Sur la gauche, un seul petit caillou vert tendre comme un cri de joie, un cri d'espoir.

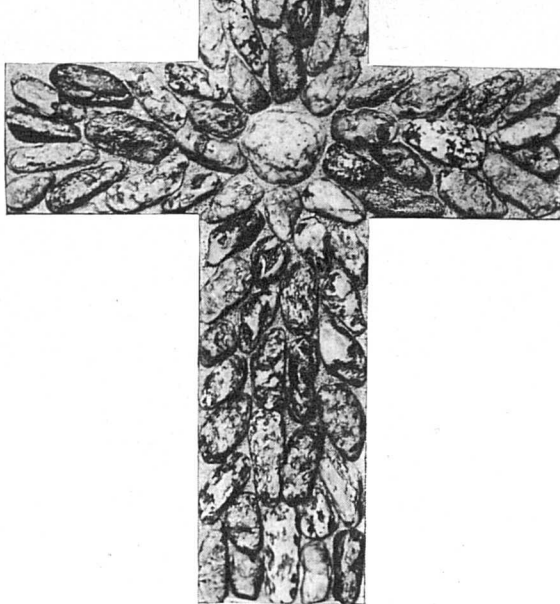
Mais revenons à l'enfance. Longtemps Lor Olsommer resta pour nous mystérieuse. Sa beauté d'abord nous étonnait, puis sa voix, une voix basse et grave de garçon qui prononçait des mots graves aussi. Elle laissait repousser des cheveux aile de chocard, en ouvrant sur les choses de larges yeux pers, ourlés de cils épais. Chaque année, elle allait à Lourdes en pèlerine noire, nous revenait avec sa gourde et parlait d'entrer dans les ordres. « Tant de beauté perdue pour le monde... » pensais-je. Elle posait aussi devant le peintre son père, à genoux, les mains jointes, auréolée d'or à la feuille.

Puis elle se mit à peindre, à inventer des danses et devint encore plus belle, Orientale avec des raisonnements de Nordique. On l'entrevoyait à travers les branches enchevêtrées de son jardin de Veyras sur

L'artiste au travail







Sierre, toujours secrète, presque fatale. Sa chambre était pleine de jubarbes sèches et de plâtres anciens. Peut-être se moquait-elle un peu de nous, de nos naïvetés...

Elle partit, voyagea, se maria. Elle vécut à Florence, passa deux hivers à Paris où, tous les jours, elle allait dessiner les oiseaux du Jardin des Plantes. Puis un jour, retrouvant un geste d'autrefois : celui d'aligner les galets sur la plage du lac de Gérard pour cerner le profil de ses amis, elle rassembla des cailloux du Léman. Ce fut une première mosaïque. Une « Tête d'homme ». Elle est remarquable par l'intense présence du regard où se lit l'angoisse, par cette bouche muette qui voudrait parler. Le jeu de l'enfance avait mûri.

En 1950, elle exposa son premier oiseau, « Mouette de Ceylan », sur un fond de sable mêlé de gravier. Toute une volière allait sortir de ses doigts. « Chouette rousse » nimbée d'ombre, « Chouette d'ambre » au cœur d'un tourbillon de pierres, petit « Rouge-gorge », « Pie », « Bartavelle », « Perdrix grise », « Chevalier aboyeur ». De somptueux « Faisans » aux tons rouillés, des « Coqs » à la queue fière ! Et des « Coquillages », des « Poissons » ocrés sur un fond d'algue serpentine et de remous d'albâtre. Poissons calmes ou tordus qui apparaissent comme un mot, une phrase au sens inconnu. Leur « Squelette » aussi.

Puis encore des « Croix » incrustées de cailloux turquoise qui font songer à de gros insectes ou des baies rares. Et de nouveau un visage : le « Saint ermite aux oiseaux » et le « Prophète » qui se trouve actuellement dans le hall du couvent des Bénédictins au Bouveret. Sur un fond vert, la fleur jaune des éboulements de Finges, le vêtement gris et noir, la barbe sombre et le regard si vivant, le regard de celui qui vous connaît. L'un des moines a dit : « Chaque fois que je passe devant pour entrer dans la chapelle, je dois faire mon examen de conscience. »

Et je dirai pour terminer ceci. Tout dernièrement, en rendant visite à Lor Olsommer dans sa haute maison des hauteurs de Béthusy, je l'ai trouvée devant sa table de travail, éclairée par trois roses qui répondaient subtilement au plumage d'une « Barge rousse » en train de naître. J'admirai sa manière de s'organiser, l'ordre qui régnait, les casiers où sont triées les pierres par couleur et grandeur.

Bonne et fructueuse année, Lor Olsommer !

*S. Corinna Bille*



# Quarante ans de fidélité à la Patrie

Il n'est pas de droits sans obligations, car tout vrai privilège ne se fonde-t-il pas sur des devoirs ?

Voter, élire des magistrats, participer à la conduite des affaires publiques est un privilège.

Servir son pays sous les armes n'est pas seulement un devoir. C'est encore un honneur.

Porter les armes est, en effet, le privilège de l'homme libre et, pendant des siècles, les Suisses comprirent si bien l'importance de leur armée de milice qu'ils lui vouèrent une part prépondérante de leur temps. Ainsi, depuis 1815, notre armée nous a constamment protégés de la guerre. Elle n'a pu le faire, il est vrai, qu'en étant apte à se battre tout de suite, prête dès le premier jour à barrer la route à un quelconque envahisseur. Pour cela, il a fallu qu'elle soit entraînée continuellement, au physique et au moral.

Quatre fois, nous avons vu déferler près de nous les horreurs de la guerre. Quatre fois, en moins d'un siècle, nous avons échappé aux pires catastrophes parce que nos soldats étaient prêts.

• • •

Le lundi 21 décembre dernier, quelques instants avant leur licenciement, le conseiller d'Etat Marcel Gross rendait un hommage mérité aux soldats valaisans nés en 1899 qui, après avoir passé l'entre-deux-guerres en école de recrues et cours de répétition, ont su assurer la protection de nos frontières pendant la dernière conflagration mondiale.

1899-1959. Quarante ans au service du pays !

Ça se signale et ça se fête... Par une ultime inspection d'armes et d'habillement. Une dernière inscription au livret de service.



(Photos Berreau, Martigny)

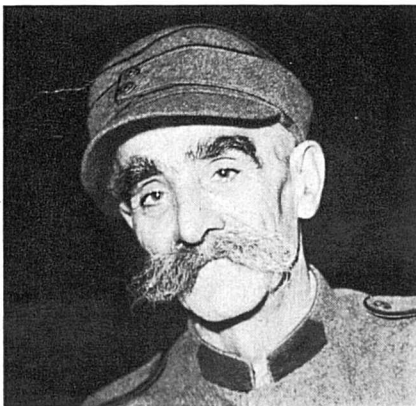
Puis, pour une fois — bien qu'ils ne soient pas de mise au service militaire — par les remerciements des autorités à ces vétérans en gris-vert.

Instants profondément émouvants au cours desquels, selon les tempéraments, les réactions de chacun se manifestaient fort différemment.

Il y en avait d'amorphes, semblant regarder dans un lointain passé. Celui-ci, méfiant, contrôlant l'inscription dans son livret. Celui-là qui la contemple avec un peu de regret ; le regret d'avoir — déjà ! — soixante ans. Cet autre, jovial, habitué à prendre la vie du bon côté, se disant : « Après tout, il y a encore les copains ! »

Tous, enfin, à l'unisson, marquant leur fierté d'avoir été soldats suisses dans un impeccable « garde-à-vous » final.

Emmanuel Berreau.



## L'actualité

### Un coup de mine plein de promesses

Cinquante mille mètres cubes de rochers vont sauter à la dynamite au défilé de Saint-Maurice, laissant la voie libre à la nouvelle autoroute Vaud-Valais. Notre photo montre la première volée (cent coups de mine, cent kilos d'explosifs) qui a été donnée le 14 janvier.

(Photo Berreau, Martigny)



### Les vœux du Conseil d'Etat

Comme le veut la tradition, les membres de l'exécutif cantonal, flanqués des huissiers, ont assisté à une messe solennelle puis se sont rendus, in corpore et en grande tenue, chez le président de la ville de Sion et à l'évêché pour présenter leurs vœux à l'occasion de la nouvelle année. Ils en ont fait autant à la prévôté du Grand-Saint-Bernard, à Martigny, et à la royale abbaye de Saint-Maurice.

### Courses de relais à ski

La dix-septième édition de cette compétition s'est déroulée le 10 janvier à Vercorin. Eddy Jost, d'Obergoms, ultime coureur de son équipe, consacre d'une belle foulée la victoire chez les juniors.

(Photo Berreau, Martigny)

### BILLET DE L'OPAV

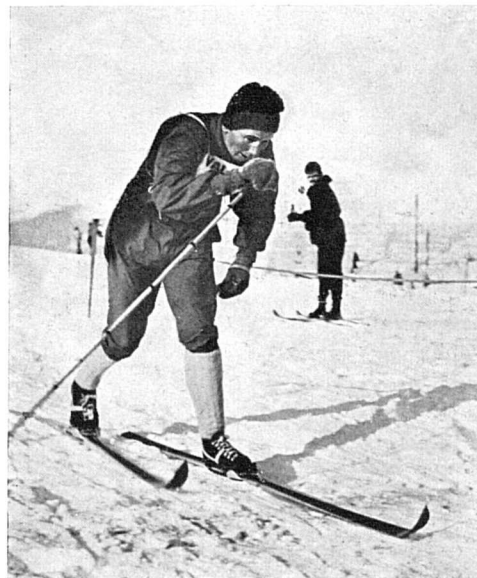
## Le Valais à Bruxelles

Tout le monde connaît les établissements Mövenpick qui, dans toutes nos grandes villes, ont introduit avec succès une nouvelle formule gastronomique qui correspond aux mœurs actuelles. Mais saviez-vous qu'un Mövenpick est exploité à Bruxelles, à la Galerie du Roi ? Il est dirigé par un Suisse, M. E. Düringer, qui en est enchanté.

Mais il y a plus. Ce Mövenpick organise prochainement une Quinzaine valaisanne qui se déroulera dans tous ses locaux à partir du 15 février 1960. Vins du Valais (il paraît que les Belges en raffolent), mets au fromage de Bagnes, Valaisannes en costume, décoration et ambiances du pays, on fera bien les choses... Voilà de quoi réjouir nos amis bruxellois et, bien entendu, les Valaisans.

Merci, M. Düringer, et bonne chance !

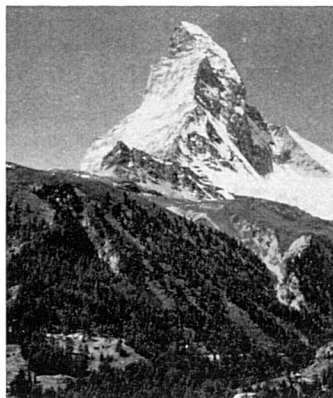
*Cachin*



*Le spécialiste  
des prospectus  
illustrés  
touristiques*

**Imprimerie  
Pillet  
Martigny**

*Devis et modèles  
sans  
engagement*



## **Zermatt**

**Pour janvier 1960**

Groupes et particuliers !  
Profitez des excellentes  
conditions d'enneige-  
ment et des prix de  
pension extrêmement  
avantageux.

## **Hôtel-Restaurant Alpenblick**

D. Pannatier, propr.

Tél. 028 / 7 72 84  
Appartem. : 028 / 7 74 74

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion  
depuis plus de cent ans

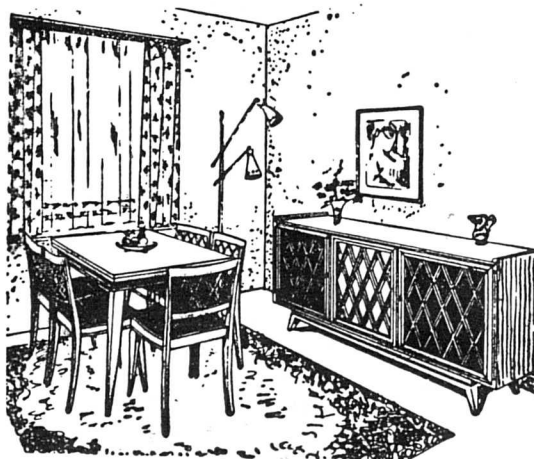
## **BANQUE CANTONALE DU VALAIS**

**SIÈGE  
A  
SION**

AGENCES ET REPRESENTANTS  
A  
BRIGUE  
VIEGE  
SIERRE  
MARTIGNY  
SAINT-MAURICE  
MONTHEY  
ZERMATT  
SAAS-FEE  
MONTANA  
CRANS  
EVOLENE  
SALVAN  
CHAMPERY  
VERBIER

Paiement de chèques touristiques  
Change de monnaies étrangères  
Correspondants à l'étranger  
Location de chambres fortes

Des meubles de goût qui agrémenteront  
*votre intérieur*



## **Reichenbach & C<sup>ie</sup> S.A.**

Fabrique de meubles

**Sion**

Magasin à l'avenue de Pratifori

3 étages - 14 vitrines



## La région de Sierre

*vous attend !*

☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆



Passez vos vacances, votre week-end à

*Sierre* 540 m.

Lieu de séjour et centre d'excursions pour toute l'année

Plage — Camping — Sports d'hiver



### *Par l'épargne... à l'aisance*

Nous bonifions actuellement  
le 3 % d'intérêt pour dépôts sur  
carnets d'épargne  
le 3 1/2 % pour dépôts sur obligations à 3 et 5 ans

Placements à l'abri des baisses de cours

## Banque Populaire de Sierre

Montana SIERRE Crans



IMMEUBLE FEUILLE D'AVIS DE LAUSANNE



PLACE PÉPINET 4 TÉL. 23 08 71



# BERNINA

### tient ses promesses

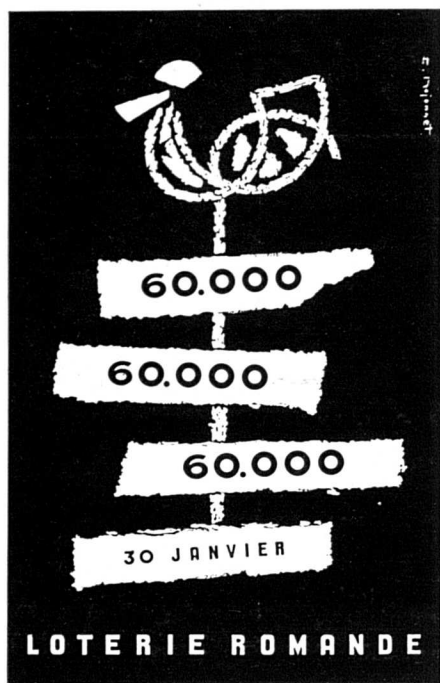
- \* Maniement simple
- \* Fonctionnement sûr
- \* Pas de changement de cames
- \* Fixation de pied-de-biche brevetée

R. Waridel, av. du Grand-Saint-Bernard, Martigny  
Tél. 026 / 6 19 20

Constantin & Fils, rue des Remparts, Sion  
Tél. 027 / 2 13 07

*Pour tous  
vos imprimés*

Imprimerie Pillet Martigny



Prêts à partir aux sports d'hiver

équipés des pieds à la tête par

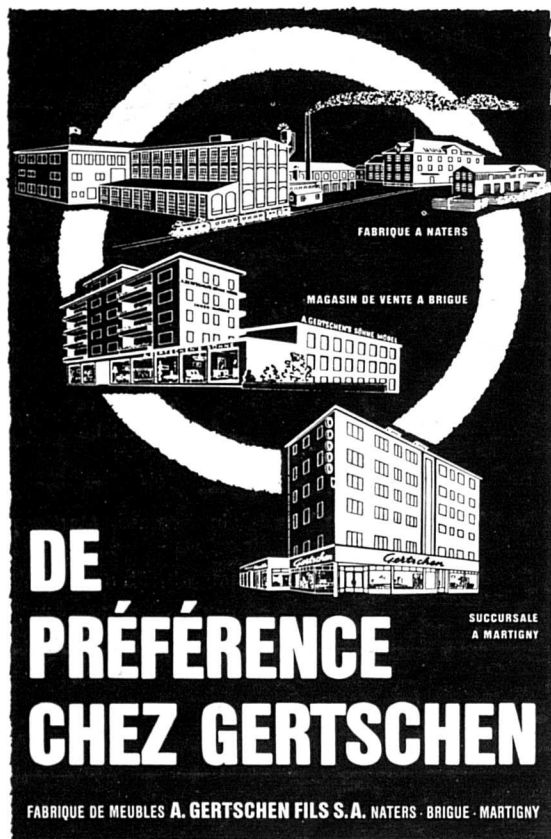
**INO** *Sports*

Ouvrez l'œil... et le bon... achetez à l'INNOVATION, vous serez bien servis

aux



Sur demande, nous vous ferons parvenir notre catalogue d'articles sport



**PHÉNIX-VIE**

Fondée en 1844

**XAVIER CLOSUIT**

Agent général pour le Valais  
MARTIGNY ☎ 026 / 6 17 80

Tous nos contrats d'assurance peuvent être complétés par :

1. Indemnité journalière dès le 1<sup>er</sup> jour, en cas d'hospitalisation à la suite d'une maladie ou d'un accident, jusqu'à Fr. 75.— par jour.
2. Indemnité de convalescence en cas d'opération.
3. Allocation de maternité.
4. Rente-invalidité avec libération des primes.
5. Capital doublé en cas de mort par accident.
6. Capital doublé en cas de décès avant l'échéance de la police.
7. Versement du capital en cas d'invalidité totale.

Inspecteurs :

Joseph Ruppen, Viège  
Pierre Giroud, Marigney-Ville



# MARTIGNY

## centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !



**Fromagerie valaisanne**

MARTIGNY-VILLE - Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits  
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET \* Téléphone 026 / 6 16 48

Deux commerces, une qualité !



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

*Chaussures* **Modernes**  
MARTIGNY

*La mode masculine chez* **PKZ**

Confection pour messieurs

**DUCRET - LATTION**

**MARTIGNY** Avenue de la Gare

**BANQUE DE MARTIGNY**

CLOUIT & C<sup>ie</sup> S. A.

Fondée en 1871

*Toutes opérations de banque*

Transmissions de *fleurs*  
partout par FLEUROP

*La maison qui sait fleurir...*

**JEAN LEEMANN**, fleuriste

Martigny tél. 026 / 6 13 17

Saint-Maurice 025 / 3 63 22



*Une réputation à soutenir !*

Cartes postales

**EDITION DARBELLAY**

MARTIGNY

Le spécialiste de la montre de qualité !

**Moret**  
*Horlogerie - Bijouterie*  
MARTIGNY

Toutes les  
grandes  
marques

Oméga, Longines, Zénith, Tissot, etc.

*La revue*

**TREIZE ETOILES**

a été composée, imprimée, reliée et expédiée par

**L'IMPRIMERIE PILLET \* MARTIGNY**

Avenue de la Gare Téléphone 026 / 6 10 52

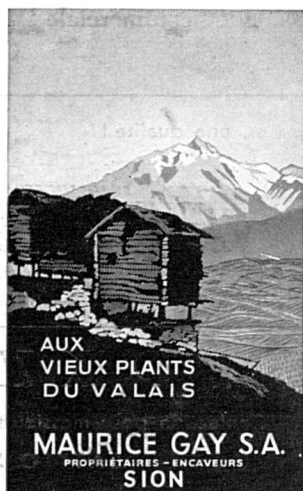
**WILLIAMINE**  
FINE EAU DE VIE DE POIRE  
MORAND  
MARTIGNY

chez votre fournisseur habituel



# LE PAYS DU VIN

où le soleil danse dans les verres...

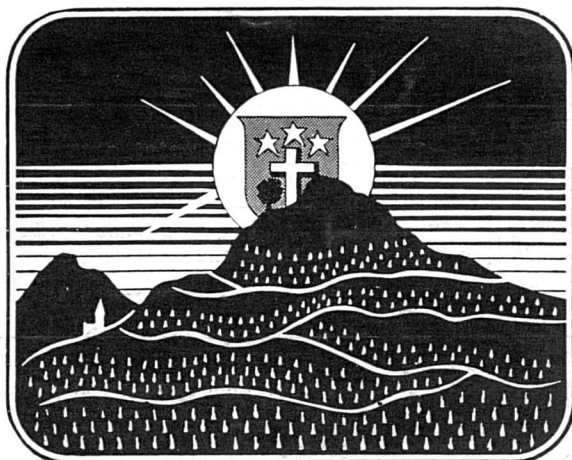


## GRANDS VINS DU VALAIS

en bouteilles et demi-  
bouteilles :

Fendant  
« La Guérîte »  
Johannisberg « Gay »  
Ermitage  
Dôle « Les Mazots »  
Pinot noir

et grand nombre de spé-  
cialités. Demandez notre  
prix courant.

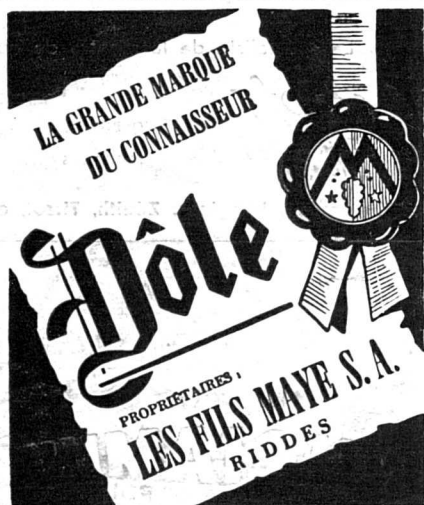


« **SOLEIL DE SIERRE** » la bonne marque des

**HOIRS L. IMESCH \* SIERRE**

Téléphone 027 / 5 10 65

Médaille d'or Lucerne 1954



Médaille d'or : Lausanne 1910  
Berne 1914  
Lucerne 1954

*Qui aime un bon repas, apprécie une fine bouteille et...  
choisit le fendant :*

**„LES RIVERETTES” et...  
la Dôle „CLOS DE LA CURE”**

le Pinot noir et tous  
les vins fins du Valais

Amigne  
Arvine  
Ermitage  
Malvoisie  
Humagne  
Johannisberg

Distinction  
vins rouges romands  
1951-1952-1953

Prix d'honneur  
Hospes Berne 1954

Médaille d'or

Lucerne 1954

Bureaux et caves à  
Saint-Pierre-de-Clages

